

**Lauréate Argent 2<sup>e</sup> cycle du secondaire**  
Coralie Savard-Arseneault  
École secondaire Camille-Lavoie, Alma  
Commission scolaire du Lac-Saint-Jean  
2014

### **Un dragon, un mille-pattes et un train électrique**

– Je n’en reviens toujours pas, s’exclame Françoise, effectuant à grandes enjambées le chemin jusqu’au parc. Ils nous ont obligés à regarder ces gens d’influence parler d’argent pendant une heure, et au final, ils n’ont rien décidé !

Phaïsto, le petit dragon de métal, crache quelques flammes d’approbation que Sam évite de justesse. Allongeant le pas pour rattraper l’hispanique, il tente de la raisonner.

– Ces gens sont en état de choc, Françoise. Laisse-leur le temps de s’en remettre ! Seulement deux jours ont passé depuis la disparition du train !

Furieuse, Françoise fait volte-face.

– Deux jours, et nous n’avons plus rien à manger ! Deux nuits pendant lesquelles je n’ai pas dormi ! lance-t-elle rageusement. Et tu sais quoi ? Je crois que je vais aller le chercher moi-même, ce train électrique. Quelque chose de cette taille doit être difficile à dissimuler. C’est même étonnant qu’on ne l’ait pas encore trouvé.

Le petit dragon crache une flammèche dorée et se pose sur l’épaule de sa propriétaire. Cette dernière reprend le chemin de la ville d’un pas résolu, mais après quelques mètres, elle se retourne et adresse un sourire à Sam.

– Tu viens ? lui lance-t-elle.

Sam lui rend son sourire et s’élance à sa suite.

Le soir venu, Françoise est d’humeur massacrant. Elle fait les cent pas devant Sam qui, assis sur le sol dans le parc, semble fasciné par les balancements de la tresse de son amie.

– Rien ! Nous n’avons rien trouvé, ne cesse-t-elle de répéter.

Détachant ses yeux de la chorégraphie des cheveux noirs de Françoise, Sam lève sur son visage un regard las.

– Nous avons fouillé toute la ville. On ne peut pas le faire apparaître, ce train ! argue-t-il sans conviction. Fais ce que tu veux... (Sam se lève, prend le chemin de la ville et poursuit.) Moi, je vais me coucher. À demain. Et tâche de dormir un peu !

Derrière lui, le visage de Françoise s'éclaire d'une idée.

– Sam ! Nous n'avons pas fouillé toute la ville.

Sur ces mots, l'adolescente désigne le parc d'un geste. Sam se retourne, continue à marcher à reculons et lève les yeux au ciel.

– Françoise, nous venons ici tous les jours depuis que nous sommes enfants. Cela serait inutile !

Le dernier mot de Sam se fond dans le cri de surprise qu'il pousse en trébuchant.

– Sam ? Ça va ? s'inquiète Françoise.

Sonné, le garçon se relève sur ses coudes, tentant d'apercevoir sur quoi il a buté. Telle n'est pas sa surprise lorsqu'il aperçoit un minuscule filin de métal qui dépasse du sol. Après s'être assurée que Sam va bien, Françoise tire dessus de toutes ses forces.

Soudain, le parc se met à vomir des tourelles de plusieurs mètres de haut autour de Sam et de Françoise. Pendant plusieurs minutes, les tourelles et les murs semblent s'organiser en un motif bien précis. Puis, aussi brusquement que c'était arrivé, les murs s'immobilisent. Plaqués sur un mur, Françoise remarque une plaque sur laquelle elle déchiffre : « parc des tourelles ».

C'est si impressionnant que même Phaïstos laisse échapper une flamme de surprise. Françoise, aussi effrayée qu'étonnée, mais ne voulant montrer ni l'un ni l'autre, assène un coup de poing amical dans l'épaule de Sam, qui vient tout juste de se relever.

– Bon, on n'a pas vraiment le choix, s'exclame-t-elle avec un sourire enjoué. Après tout, le train pourrait se trouver quelque part ici. Tu viens ?

Sam suit craintivement son amie. Phaïstos reste en arrière, laissant échapper un couinement de terreur.

– Allez, tu viens, boîte de conserve ? lance Françoise. Je t'ai assemblé plus courageux que cela ! Réticent mais obéissant, Phaïstos suit sa maîtresse et les trois silhouettes s'enfoncent dans le labyrinthe pendant que la nuit entreprend de dévorer le ciel.

Il faut trois tournants à Françoise et Sam pour qu'ils se rendent compte qu'ils sont dans un labyrinthe. Les culs-de-sac surnois de celui-ci ont vite fait de plonger les deux compères dans une quête infinie de la sortie.

Une heure passe pendant laquelle la noirceur s'installe, à un tel point que les yeux incandescents de Phaïstos deviennent leur seule source de lumière. Mais ce n'est pas suffisant, si bien que Sam ne tarde pas à buter sur quelque chose.

– Une voie ferrée ! s'exclame Françoise. Tu as le don pour dénicher des choses importantes, toi !

Sam et elle suivent les rails jusqu'à se retrouver dans une pièce plus grande que les autres, traversée par la voie ferrée. Et au milieu de la pièce, endormi sur les rails, se trouve le train. Mais il n'est pas seul, car ce qui semble être un mille-pattes monstrueux a élu domicile sur la machine et est enroulé tout autour de la locomotive.

Sam se fige, mais Françoise remarque que les yeux du myriapode sont fermés.

– Il dort. Ne fais pas de bruit.

Sur ce, elle tire sa dague de son fourreau. Il n'en faut pas plus pour réveiller le monstre dont les yeux s'ouvrent et qui, dans un geste souple, descend du train pour leur faire face.

– Sam, prends Phaïstos et va-t'en dans le train ! Je me charge de lui.

Le garçon lui jette un regard incrédule.

– Pas toute seule ! Tu ne t'en sortiras pas !

Françoise serre les dents et raffermi sa prise sur le manche de la dague.

– Fais-le !

Et sans un mot de plus, elle s'élançe vers le mille-pattes. Ce dernier fait claquer ses deux paires de mâchoires, et une lutte s'engage entre l'adolescente et la créature. Compte tenu des différences de taille et de poids, cela ajouté au fait que le monstre est rapide et agile, ce dernier a vite le dessus et entoure Françoise de ses mandibules. Cette dernière est convaincue de terminer ses jours dans l'estomac d'un mille-pattes lorsqu'une tige de métal sortie de nulle part va se planter dans l'œil du myriapode, qui pousse un cri perçant et laisse tomber Françoise.

– Cours ! s'écrit Sam.

*Car la tige de métal est de lui, évidemment, pense Françoise avec gratitude.*

Sans hésiter une seconde, elle plante sa dague dans l'autre œil du mille-pattes et s'enfuit vers le train, saute au volant et met toute la gomme.

Impressionné par l'habileté naturelle que Françoise a toujours eue avec les machines, Sam la dirige, aléatoirement et à grand renfort d'exclamations (« tout droit ! à gauche ! non, l'autre gauche ! ») dans le labyrinthe, surtout afin d'éviter qu'ils ne frappent un mur. Dans la panique, un mille-pattes furieux et aveugle à leurs trousses, les adolescents réussissent à trouver la sortie. Dès le dernier wagon sorti du labyrinthe, les tourelles se rétractent dans la terre comme si elles n'avaient jamais existé, laissant sur le sol de grandes marques de terre battue comme seule preuve. Le mille-pattes disparaît avec elles en poussant un hurlement strident et indigné.

En suivant les rails sur lesquels le train est déjà engagé, Françoise et Sam ramènent le train dans la ville, descendent de la cabine et sourient en rentrant chez eux dans la lumière du soleil levant.

Phaïstos, resté derrière, écrit d'un jet de flammes un message sur la locomotive puis part rejoindre Françoise à tire d'aile.

Le lendemain, les villageois retrouveront sur la voie ferrée un train, et creusés sur sa locomotive, les mots suivants : « Une gracieuseté de Françoise Drake et de Sam Samuelson. »